

## La nuit saura tout du cinéma qu'on rêve (quelques propositions — parfois — poétiques sur la nuit et le cinéma)

André Roy

---

Number 114, Winter 2003

Nuits du cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24645ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Roy, A. (2003). La nuit saura tout du cinéma qu'on rêve (quelques propositions — parfois — poétiques sur la nuit et le cinéma). *24 images*, (114), 18–19.

## LA NUIT SAURA TOUT DU CINÉMA QU'ON RÊVE

*(quelques propositions – parfois – poétiques  
sur la nuit et le cinéma)*

PAR ANDRÉ ROY

Le cinéma a joué de la nuit comme métaphore (obscurité de la salle, ventre maternel, rêve éveillé), et comme métonymie (la fiction de la nuit, cinéma poétique, cinéma fantastique).

Le cinéma, c'est la nuit où nous pouvons rêver tout en demeurant conscients.

Face à l'écran, c'est le visage de la nuit qui prend la forme humaine du réel.

Dans la nuit du cinéma: les stars brillent comme des étoiles.

La nuit, c'est le liséré noir qui entoure l'écran comme un faire-part de décès (le deuil, la mélancolie, organiques au cinéma).

La nuit au cinéma est claire (les mauvais tours que nous joue le visible).

Le cinéma: la nuit contaminée par la lumière (la perversion de la lumière).

Ou encore: le cinéma, épaisseur de la nuit où tout est montré.

**Vampyr** de Carl Dreyer.



Le caméra a été fort probablement le premier appareil à pouvoir enregistrer la nuit (à la rendre proche, tactile, sensible, intelligible – mais aussi incompréhensible). La nuit devenue visible en tant que fiction.

Et si le cinéma n'était que lumière... Sa seule fonction serait d'éclairer notre nuit sur terre.

Le cinéma conserve ce qui a disparu sur l'écran de la nuit de nos mémoires.

Un film en noir et blanc: en nuit et lumière (ou, plutôt, en lueur, manifestation vive comme un secret).

La nuit est une mise en scène pour qu'apparaisse la lumière.

Les images nous échappent et se rejoignent dans la fluence de la nuit, fleuve de notre finitude.

Le Golem, les vampires, les fantômes – qui ne peuvent vivre que la nuit, et que le cinéma a rendus réels ou, à tout le moins, significatifs par nos besoins de symboliser, de rationaliser: nous ne mourrons jamais. – Et leur existence qui persiste après la projection.

Il faut impérativement la nuit pour que le cinéma devienne lanterne magique.

L'apparition régulière des fantômes au cinéma nous distrait de notre mort annoncée chaque nuit.

Les fantômes apparaissent la nuit, et c'est le cinéma qui les a inventés; il les a naturalisés; il leur a donné un corps.

Comme la nuit, les forces obscures s'ébranlent sur l'écran.

Toutes ces terreurs qui habitent la nuit, il faut bien s'en délivrer par les images.

Nuits blanches. Dans la chaleur de la nuit. La nuit des morts-vivants. Les quatre nuits d'un rêveur. – Et le spectateur considéré comme un somnambule.

Puisque le cinéma, par analogie, peut être confondu avec la nuit, disons que le film est un rêve qui fait le tri de nos affections. Ou, aussi: le cinéma transforme le specta-



**Moonfleet.** Fritz Lang, le cinéaste du temps de la nuit.

COLLECTION CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

teur en rêveur qui croit ce qu'il voit; car, conditionné par la perception nocturne engendrée par le film, ce dernier se croit réveillé, lié au film, indistinctement transféré en lui (le film devient alors un objet corrompible). Le cinéma en conséquence est le lieu d'une transsubstantiation (il faut bien, par exemple, que quelqu'un meure à l'écran pour que nous puissions continuer de vivre – ou de rêver de vivre).

Cinéma: nuit blanche où paradent nos métaphores (ou, si on veut, nos symboles).

Cinéma: nuit magnétique favorisant la contemplation.

La projection: un rayon de lumière dans la nuit de nos pauvres vies. Extraordinaire éclairage où l'on nous parle de ce qui nous sépare, mais où on abolit l'écart entre nos vies réelles et nos vies fantasmées. Mais quand même:

Ô Cinéma, pourquoi nous as-tu abandonnés, pourquoi nous as-tu rendus orphelins?

Fondu enchaîné: comme on se fond dans la nuit. Le réel gris du cinéma.

Le cinéma: la transparence et la saturation, comme le jour et la nuit.

Cinéma: ruine poétique de la nuit?

Comme la nuit: ce que je vois au cinéma tient de la fatalité.

*Vampyr*, de Carl Th. Dreyer: comme si la nuit se vidait de sa substance.

*La nuit du chasseur*, de Charles Laughton: ainsi que des enfants, nous n'avons pas besoin de Dieu quand nous sommes au cinéma.

Toute une nuit pour l'errance (voir les films de Chantal Akerman).

Fritz Lang, le cinéaste du temps de la nuit, où chaque élément de la tragédie (d'une complexité rare, comme *Moonfleet*, toujours mystérieusement secret après maints visionnages) est

concentré, «indélogeable», unique.

Murnau, celui qui a su visualiser (c.-à-d. regarder pour nous) la nuit.

La nuit où se réalise un désir informulable, c'est bien ça le cinéma.

Grâce à la nuit, le monde entier est regardé de l'intérieur. C'est aussi une définition possible du cinéma.

La nuit qu'aucune lumière, même au cinéma, ne peut arrêter.

La nuit, c'est quand même encore et toujours du temps (donnée ontologique du cinéma). ■